

« Les trésors infinis de ce Monde nouveau,  
 « Tous ces êtres sans nombre, et cet Eden si beau,  
 « Attendront-ils toujours un maître raisonnable,  
 « Qui sache honorer Dieu d'un culte véritable ?  
 « La Terre assez longtemps a désiré son Roi,  
 « Qu'elle l'obtienne enfin et reçoive sa loi.  
 « Que ce Roi soit créé ; qu'un souffle saint l'anime,  
 « Que l'image de Dieu dans son âme s'imprime.  
 « Tandis qu'autour de lui les animaux courbés,  
 « Par de grossiers instincts basement absorbés,  
 « Ne songeant qu'à servir leurs appétits avides,  
 « Au sol qui les nourrit fixent leurs yeux stupides,  
 « Que l'Homme, enfant du Ciel, parfait adorateur,  
 « Elève jusqu'à Nous son regard et son cœur.  
 « Qu'il commande à la Terre, à tout ce qui respire ;  
 « Qu'il ignore lui-même où finit son empire ;  
 « Qu'il observe des Cieux les divers changements,  
 « Les constellations et tous leurs mouvements ;  
 « Qu'il calcule leur cours d'une science sûre  
 « Pour y prendre du temps une exacte mesure.  
 « Qu'il domine la Mer et ses vents furieux ;  
 « Qu'animé par le feu d'un zèle ambitieux  
 « Il s'applique à dompter, en légitime maître,  
 « Tout ce qu'à l'horizon son œil verra paraître.  
 « Que la brute, à sa loi soumise en frémissant,  
 « Apprenne à redouter son regard imposant ;  
 « Que pour lui du coursier la fierté s'adoucisce ;  
 « Qu'à son frein, à sa voix, docile, il obéisse ;  
 « Que le taureau fougueux, au rude joug lié,  
 « Abaisse sous sa main un front humilié.  
 « Et ce Roi sera l'Homme ; il tiendra notre place :  
 « Un rayon immortel répandu sur sa face  
 « Marquera sa grandeur sur son chef radieux,  
 « Dans son regard divin dirigé vers les Cieux ;  
 « Il verra l'univers à ses pieds tributaire  
 « Et ne devra qu'à Nous un encens volontaire. »